

DURÉE DE LA MALADIE.

Les déclarations faites par ceux qui ont perdu des animaux sont tellement contradictoires, qu'à moins de faire toute une série d'expériences, il est impossible de se procurer des renseignements exacts sur la période d'incubation et la durée de la maladie. Ainsi, M. Donald Fraser, de Pictou, m'a dit : " Un jour ma vache qui s'était écartée de la ville vint mourir près de ma terre; le cadavre resta le long du chemin, à côté de mon pâturage, et une semaine après deux de mes jeunes vaches étaient atteintes de la maladie." Selon lui, l'animal peut vivre de huit jours à huit semaines après l'avoir prise. M. James Foot est d'avis que la maladie se contracte dans l'hiver, mais que les symptômes n'en apparaissent que l'été suivant. Il croit que les animaux vivent de quatre jours à un mois après l'apparition des premiers symptômes. M. James R. McDonald, de Merigonish, dit que, dans son opinion les siens n'ont vécu que de trois jours à trois semaines à partir de la première manifestation des symptômes, tandis que M. G.-L. Lane prétend que la mort arrive ordinairement dix ou quinze jours après l'apparition des premiers symptômes.

AUTOPSIE.

Accompagné du Dr Stewart et de M. David Mathison, de Pictou, je me suis rendu à la ferme de M. David Foote, où, ayant fait abattre un bœuf de trois ans qui souffrait de la maladie, nous avons fait l'autopsie, qui a donné les résultats suivants :

Condition et symptômes avant la mort.—Bœuf de deux ans et demi, à poil fauve et de race indigène, petit de taille et en assez bonne condition. Le mufle humide, les yeux brillants et proéminents, les membranes muqueuses pâles, les intestins très relâchés, la matière fécale noire et puante. Température, 102°, pouls, 90 et irrégulier, respirations, 30 par minute. L'animal avait été assommé.

Autopsie.—Lorsqu'on a enlevé la peau, les tissus musculaires et autres étaient très pâles. En transperçant la paroi abdominale, un fort jet de sérum parfaitement clair, presque inodore, s'est échappé, et il en est sorti cinq gallons. Il n'y avait pas de gras supra-péritonien; à sa place, se trouvait une couche de sérum semi-gélatineux, d'environ un demi-pouce d'épaisseur. En enlevant la viscére abdominal, on a constaté que le gras sous-lombaire que l'on trouve ordinairement autour des rognons, était aussi dégénéré en une couche transparente, semi-gélatineuse, qui, à la moindre pression, s'écoulait en un fluide clair.

La panse était remplie au tiers d'aliments non digérés; sa muqueuse était noire; ses parois musculaires, minces; le tissu sous-muqueux, œdémateux. La membrane réticulaire était dans une condition semblable; le feuillet, rempli d'aliments humides; l'enveloppe musculaire, pâle et mince; la tunique muqueuse, séparée par l'épanchement aqueux.

La caillette offrait ces particularités au degré le plus marqué. La couche musculaire était très mince et très pâle, tandis que l'enveloppe muqueuse en était séparée par une couche de sérosité infiltrée, ayant à certains endroits une épaisseur de trois quarts de pouce avec de nombreux points ulcérés, circonstance due, apparemment, à ce qu'elle avait été privée d'alimentation par l'infiltration sous-muqueuse. Le viscére était enflé à tel point qu'il avait environ le double de la grosseur naturelle.

Tout l'appareil digestif présentait le même état pathologique et la même infiltration sous-muqueuse qu'on a vu dans l'estomac.

Le foie était pâle et ferme, mais les membranes muqueuses des vaisseaux étaient épaissies par une infiltration de sérum. La vésicule du fiel était grosse, ses parois ayant environ un pouce d'épaisseur, mais elle ne contenait qu'environ trois onces de bile, d'un vert foncé. La rate était de grosseur normale, mais ferme et dépourvue de sang, les corps trabéculaires et malpighiacés étaient très visibles.

Les rognons de dimension normale, mais entourés d'une quantité de graisse molle et flasque, et d'un épais épanchement de lymphé.

La vessie était vide, pâle, et sa sous-muqueuse était œdémateuse.

Le diaphragme présentait aussi des conditions générales d'hydropisie: finesse et pâleur de ses enveloppes musculaires. Les poumons étaient pâles, mais n'offraient pas de traces d'une affection aiguë. Le cœur était pâle, sans trace du gras qui l'en-